Roumanie : Le bel avenir de l'agriculture bio

23/08/2013 à 6h00

Avec l'essor de l'agriculture bio, les paysans roumains ont décidé de mettre à profit leur retard technologique. Des fermes bio sont de plus en plus nombreuses mais le manque de traçabilité reste toutefois le principal obstacle à un développement à grande échelle.

Nicoleta et Dan Florea ne voient que du rose depuis un mois. C'est la saison des récoltes et ce couple d'agriculteurs trentenaires du village d'Ucea de Sus, au centre du pays, passe ses journées dans sa petite parcelle de 2.000 m2 à ramasser avec soin les pétales de roses écologiques qu'il y cultive depuis trois ans. « *Cette année, nous allons faire environ 10.000 pots de confiture mais aussi du sirop et du vinaigre* », lâche Nicoleta, petite femme souriante aux cheveux noirs.

> ***Au cœur des collines vertes de la Transylvanie, les petites fermes bio comme celle-ci sont de plus en plus nombreuses. L'intérêt pour la culture écologique a connu en effet un véritable boom dans le rang des petits agriculteurs roumains ces dernières années.***

« *Les paysans qui pratiquent une agriculture traditionnelle font déjà du bio car ils ne cherchent pas à cultiver de manière intensive* », explique le président de l'association Bio România, Marian Cioceanu. Selon lui, plus de 50 % des exploitations agricoles de Roumanie pratiquent déjà de l'agriculture biologique sans être certifiées.

« *Le certificat bio nous oblige à retourner la terre manuellement entre les rangs, ce qui nous demande plus de travail physique*, lâche Dan Florea en pleine besogne. *Pour le reste, nous n'avons quasiment rien changé car nous*

n'utilisions pas d'engrais chimique. »

Vers un « *management européen des fermes bio* » ?

Depuis deux ans, Bio România a lancé un programme pour apprendre aux petits fermiers à mettre sur pied des micro-fermes bio rentables en obtenant des subventions de l'Union européenne. Et les résultats sont surprenants : en 2010 le pays comptait 3 100 agriculteurs bio, en 2012 ils étaient plus de 26 000 selon les chiffres officiels.

Conséquence de la redistribution des terres après la chute du régime communiste en 1989, la Roumanie est le pays de l'Union européenne comptant le plus grand nombre d'exploitations : près de quatre millions, soit 32 % du total des 27 pays membres. Leur surface moyenne ne dépasse toutefois pas les trois hectares et, bien souvent, ces lopins de terre sont utilisés pour une agriculture de subsistance.

Dans la campagne roumaine, il n'est pas rare de voir les chevaux tirer des charrues pour retourner la terre alors que le fumier reste très souvent utilisé comme seul fertilisant. Avec une consommation moyenne de 28 kilogrammes par hectare, la Roumanie est d'ailleurs, au côté du Portugal, le pays de l'UE qui utilise le moins d'engrais – la moyenne européenne se situe à 76 kilogrammes par hectare.

« *Les petits fermiers roumains font de l'agriculture bio par défaut*, résume le directeur de l'antenne roumaine d'Ecocert, l'organisme français de certification bio, Abdelaziz Messai. *Mais certaines exigences de qualité manquent, comme la tenue de registres de traçabilité ou le bon étiquetage d'un produit. Tout cela fait que nous ne pouvons pas encore parler d'un management européen des fermes bio.* »

Le manque de rigueur administrative des paysans

Le manque de rigueur administrative des petits paysans est en effet le point faible de l'agriculture écologique roumaine. Et les autorités ne montrent pas l'exemple. Jusqu'en 2011, aucune subvention spécifique n'était versée aux fermes bio. Nicoleta et Dan Florea ont dû faire le voyage à Bucarest pour convaincre les fonctionnaires du ministère de l'agriculture que les pétales de roses devaient être considérées comme des

produits agricoles – ce qui n'était pas le cas – et bénéficier des subventions européennes correspondantes.
Aujourd'hui, les aides versées durant la période de conversion obligatoire de deux ans ne couvrent même pas le coût de la certification, que le paysan doit obtenir chez un organisme certifié par Bruxelles.
« *De grosses exploitations agricoles qui auraient été intéressées n'ont pas osé faire le pas car le manque à gagner durant la période de conversion était trop important par rapport aux subventions* », rappelle Marian Cioceanu. C'est sur ce tableau que la Roumanie a beaucoup de progrès à faire. Car si elle compte aujourd'hui autant de fermes bio que la France, sa production est encore bien inférieure. Le bio couvre à peine plus de 3 % des 13 millions d'hectares de surface agricole utile du pays.

———————-

L'agriculture biologique dans le monde
La surface mondiale cultivée suivant le mode biologique (certifiée et en conversion) est estimée à 1 % de l'ensemble des terres agricoles des 106 principaux pays du monde, selon les données des organismes certificateurs, compilées par l'Ifoam (Fédération internationale des mouvements d'agriculture biologique).
Dans l'Union européenne, en 2011, l'agriculture biologique couvrait 5,5 % des surfaces agricoles (sans compter les exploitations en cours de conversion). Les pays les plus présents dans le bio étaient l'Autriche (19,6 % des terres), la Suède (15,7 %), l'Estonie (14,1 %) et la République tchèque (13,1 %).
Parmi les grands pays, l'Espagne (7,5 % des surfaces agricoles), l'Allemagne (6,1 %) et le Royaume-Uni (3,7 %) font mieux que la France (3,3 %).
La Croix